

# L'avenir des catalogues et les catalogues de l'avenir

## The future of catalogs and the future catalogs

### El porvenir de los catálogos y los catálogos del porvenir

Ralph W. Manning

Volume 30, numéro 1, janvier–mars 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1053595ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1053595ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Résumé de l'article

L'auteur aborde des problèmes d'application des nouvelles technologies aux catalogues des bibliothèques. Dans un premier temps, il décrit les faiblesses et les limitations des fichiers traditionnels. Par la suite, il montre comment l'informatisation pourrait faciliter la consultation mais aussi la gestion des fichiers.

#### Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

#### ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Manning, R. W. (1984). L'avenir des catalogues et les catalogues de l'avenir. *Documentation et bibliothèques*, 30(1), 7–12. <https://doi.org/10.7202/1053595ar>

# L'avenir des catalogues et les catalogues de l'avenir

Ralph W. Manning\*

Université d'Ottawa

---

*L'auteur aborde des problèmes d'application des nouvelles technologies aux catalogues des bibliothèques. Dans un premier temps, il décrit les faiblesses et les limitations des fichiers traditionnels. Par la suite, il montre comment l'informatisation pourrait faciliter la consultation mais aussi la gestion des fichiers.*

---

## *The future of catalogs and the future catalogs*

*The author mentions the practical problems met while implementing new technologies to library catalogs. Firstly, he describes the weaknesses and limitations of the traditional catalogs. He then demonstrates how computerization might facilitate the use and the upkeep of catalogs.*

Les vingt dernières années ont été témoin de changements extraordinaires dans le monde des bibliothèques. Avec l'automatisation, celles-ci vivent la phase la plus récente de la révolution industrielle, et il est évident que, par la force des choses autant que par l'évidence du passé récent, elles ne peuvent éviter d'être affectées directement par cette révolution. D'ailleurs, dans bien des cas, il ne s'agit pas de décider d'adopter ou non cette nouvelle technologie, mais plutôt de déterminer comment elle pourrait mieux nous servir.

Jusqu'ici, dans le cadre de l'automatisation des bibliothèques, l'accent portait surtout sur le développement des systèmes pour la création et le traitement des données bibliographiques. En témoignent le développement des formats MARC, celui des agences bibliographiques et l'apparition de nouvelles formes de catalogue. On discute actuellement du développement des systèmes-autorité pour les nouveaux catalogues et de maints changements de normes rendus nécessaires par l'automatisation. On assiste à la croissance de

## *El porvenir de los catálogos y los catálogos del porvenir*

*El autor aborda los problemas en cuanto a la aplicación de la nueva tecnología en los catálogos de las bibliotecas. Primero, describe las carencias y las limitaciones de los ficheros tradicionales. También demuestra hasta qué punto la informatización puede facilitar no sólo la consulta sino también la administración de los ficheros.*

systèmes qui orientent l'utilisation de la nouvelle technologie vers les acquisitions, vers les périodiques et surtout vers le catalogue ordinaire.

Le développement des systèmes bibliographiques constitue un «sine qua non» du développement des autres systèmes. Seule la méthodologie de création et d'entreposage de notice bibliographique d'un ouvrage permet d'exploiter les capacités de la machine à exécuter tous les aspects du travail de bibliothèque. La littérature courante contient plusieurs articles au sujet de l'automatisation des bibliothèques et des problèmes connexes. Les articles de Fasana<sup>1</sup> et de Williamson<sup>2</sup> sont particulièrement à point, ainsi que l'ouvrage de Malinconico et Fasana<sup>3</sup>. Un des points importants qu'ils soulignent est que nous aurions trop eu tendance jusqu'ici à mettre du vin nouveau dans de vieilles outres. Ce problème est probablement celui qui va nous préoccuper au cours des prochaines années. La structure d'un dossier bibliographique automatisé et la façon d'y donner accès doivent être étudiés à fond pour assurer une exploitation de la technologie dispo-

---

\* Bibliothécaire adjoint à l'emploi des Services techniques du réseau de bibliothèques de l'Université d'Ottawa.

1. Paul J. Fasana, «1981 and beyond: visions and decisions», *Journal of Library Automation*, vol. 13, no. 2 (June 1980), 96-107.

2. Nancy J. Williamson, «Is there a catalog in your future? Access to information in the year 2006», *Library Resources and Technical Services*, vol. 26, no. 2 (April-June 1982), 122-135.

3. Michael Malinconico and Paul J. Fasana, *The future of the catalog: the library's choices*, White Plains, N.Y., Knowledge Industry Publications, c1979, 134 p.

nible, ce qui n'est pas facile quand la technologie change à un rythme accéléré.

Cet article a pour but de survoler les problèmes d'application de la nouvelle technologie aux catalogues. Il est évidemment impossible dans un court article d'approfondir tous les aspects de cette question. Ceci est vrai surtout quand on se rend compte de l'éventail que recouvre le mot «catalogue»; catalogues sur fiches de toutes sortes (catalogue dictionnaire, catalogue topographique, catalogue sujet, catalogue en sections), catalogues sur microforme, catalogues imprimés, catalogues ordinolingues.

Commençons par le catalogue sur fiches et les facteurs qui nous ont poussé vers de nouvelles formules de catalogue.

### Détérioration des fichiers

Plusieurs facteurs mènent à l'examen des possibilités offertes par les nouveaux types de catalogue. Le premier est l'état même des fichiers. Il est évident que ce seul facteur n'aurait pu par lui-même conduire vers les solutions de rechange qu'on connaît aujourd'hui. Il reste néanmoins que la détérioration des catalogues sur fiches est un facteur universel.

La manipulation individuelle des fiches constitue l'avantage de ces catalogues. Les nouvelles fiches peuvent être intercalées dès qu'un nouveau volume est catalogué; c'est dire que la mise à jour est fort simple. La correction d'une fiche est également facile puisqu'il n'est pas nécessaire de réviser toute une page d'un catalogue imprimé. Le même avantage existe pour les corrections de classement. L'élimination d'un document n'est pas, non plus, un problème puisqu'il est aisé de retirer un jeu de fiches. Ce concept du jeu de fiches est également important, car des copies d'une même fiche peuvent être classées à différents endroits du catalogue, permettant ainsi un accès aux collections par tout un éventail d'entrées différentes. Dès lors, les catalogues collectifs peuvent être facilement constitués puisque le jeu de fiches peut comporter des fiches supplémentaires. L'utilisation de la même matrice pour produire tout un jeu élimine la possibilité des fautes de transcription.

Cette brève énumération des avantages d'un catalogue sur fiches peut sembler simpliste, mais on ne peut ignorer l'histoire de ce type de catalogue, lequel semble en être arrivé aujourd'hui à une nouvelle étape. Dans les grandes bibliothèques, le catalogue devient lourd et, bien que ses avantages persistent, il devient de plus en plus coûteux à entretenir. Les désavantages commencent à l'emporter sur les avantages.

De nos jours, l'entretien d'un catalogue sur fiches devient difficile et coûteux. La main-d'œuvre requise coûte de plus en plus cher et on réclame de plus en plus de points d'accès. De nombreux catalogues ne sont plus à jour. Souvent, il y manque des catégories entières de documents comme les documents officiels ou les périodiques.

Les catalogues sur fiches deviennent de plus en plus difficiles à utiliser. Plus ils croissent, plus le classement est difficile, et ce problème est amplifié par les changements de règles de classement et de catalogue. S'il devient si complexe de classer les fiches, que dire de leur consultation? Pour ne donner qu'un exemple, considérons le chiffre 1 000. Un chiffre peut être classé en lettres lorsqu'il apparaît dans un titre. Il faut cependant distinguer entre 1 000 comme date et 1 000 comme nombre. La liste suivante illustre l'incohérence des chiffres classés par lettres.

1814 = Dix-huit cent quatorze  
 1789 = Dix-sept cent quatre-vingt neuf  
 1000 = Mil  
 1099 = Mil quatre-vingt-dix-neuf  
 1100 = Mille cent [chevaux]  
 1000 = Mille [chevaux]  
 1814 = Mille huit cent quatorze [chevaux]  
 1618 = Seize cent dix-huit

Il ne faut pas oublier en même temps que ce problème est aggravé par la diversité des langues: «one thousand» ne se classe pas avec «mil» ou «mille», ni avec «Tausend».

Le problème du classement n'est pas simple et il faut admettre que l'automatisation ne le règle pas à la satisfaction de tous. La technologie permet l'utilisation de trucs pour classer une entrée dans un lieu non habituel mais il s'ensuit des lourdeurs. On a tendance maintenant à classer une entrée là exactement où l'orthographe l'exige. Les règles de classement deviennent beaucoup plus simples à expliquer mais restent peut-être aussi illogiques. Lubetzky<sup>4</sup> insiste sur le fait que ce genre de règle ne sert pas l'utilisateur qui ne peut plus trouver «Les mille et une nuits» et «1001 Nuits» à la même place. Cette polémique continuera sans doute mais les contraintes de l'automatisation entraîneront une victoire technique au détriment de la théorie.

Sur le plan pratique, les catalogues sur fiches posent plusieurs problèmes: destruction ou détérioration physique de fiches, vandalisme, espace nécessaire et coûts des meubles.

Finalement, et peut-être paradoxalement, les fichiers actuels ne sont pas faciles à mettre à jour. Bien qu'un des avantages des fiches soit la facilité d'intercalation, l'étendue des catalogues rend de telles opérations aléatoires. On dit que le changement «Africa, South» à «South Africa» à la

4. Seymour Lubetzky, "The traditional ideals of cataloging and the new revision", in Maurice J. Freedman, ed. and S. Michael Malinconico, ed., *The nature and future of the*

*catalog: proceedings of the ALA's Information science and automation division's 1975 and 1977 institutes on the catalog*, Phoenix, Az., Oryx Press, 1979, 317 p.

Library of Congress a impliqué le déplacement de 16 000 tiroirs de fiches. Et les fiches elles-mêmes n'ont pas encore été modifiées. Il faut donc procéder autrement.

Blackburn<sup>5</sup> identifie un autre problème d'inflexibilité: l'absence de catalogue collectif dans les établissements hors-campus de l'Université de Toronto. Malgré le nombre de catalogues et les efforts consacrés à leur entretien, cette bibliothèque ne pouvait pas assurer à sa communauté un accès facile et complet aux collections. L'Université d'Ottawa a connu un problème semblable en 1982 lors de la création de la Bibliothèque des sciences de la santé et du démembrement d'une autre bibliothèque. Il s'est avéré impossible de partager le catalogue sans regrouper chaque jeu de fiches et sans prendre une décision cas par cas. Encore une fois, par la force des choses, on a décidé d'aborder la question autrement.

Voilà quelques-uns des problèmes posés par les catalogues sur fiches. Ces problèmes obligent le milieu à chercher des solutions de rechange.

### Le climat du changement

Pendant que l'acuité des problèmes énumérés jusqu'ici va croissant, trois éléments nouveaux laissent apparaître des solutions originales: d'abord, le développement de la technologie; ensuite, l'apparition du format MARC; enfin, la disponibilité des dossiers maîtres codés et lisibles par machine. À la possibilité d'utiliser ces dossiers, grâce aux bibliothèques nationales, s'ajoutent les services bibliographiques comme ceux d'OCLC et de UTLAS. L'accroissement de ces derniers services depuis quinze ans témoigne de l'intérêt des bibliothèques pour le catalogue dérivé.

L'amélioration des catalogues n'aurait pas été possible sans la technologie nécessaire. Les ordinateurs sont des réalisations contemporaines. À la fin des années soixante, peu de bibliothèques étaient impliquées dans des programmes d'automatisation. Les dix années subséquentes connurent un changement incroyable. Beaucoup de bibliothèques ont lancé des projets et la technologie a progressé à une vitesse étonnante. En général, on a surmonté la complexité des dossiers bibliographiques de tous genres et on s'est attaqué à des problèmes encore plus complexes: contrôle des noms par des systèmes d'autorité, conversion des bases de données, établissement de réseaux de bibliothèques, etc.

Pendant la même période, la puissance des machines a augmenté en soi mais aussi en relation avec les coûts. Il ne faut pas oublier que les applications de la technologie au traitement

des données bibliographiques requièrent un espace énorme d'entreposage. Or le développement des mini-ordinateurs permet d'entreposer et de traiter les données bibliographiques d'une bibliothèque de grosse taille. En même temps, la mémoire nécessaire au traitement des opérations complexes des bibliothèques commence aussi à diminuer en coûts. Pour ces raisons, on peut d'ores et déjà entrevoir une augmentation des efforts d'automatisation sans hausses de coûts.

Quand on s'arrête à l'automatisation des bibliothèques aujourd'hui, un élément semble essentiel: les «formats» MARC. La création d'une base de données bibliographiques est chose des plus compliquées. Les programmeurs peu familiers avec les bibliothèques y arrivent très souvent avec l'idée qu'ils vont procéder exactement comme ils le font ailleurs. Ils perdent très vite cette illusion cependant.

Le travail fait à la Library of Congress entre 1961 et 1968 était fondamental. On y développa non seulement un «format» pour la création des données bibliographiques pour la bibliothèque elle-même mais on y créa aussi la base d'un service de distribution de dossiers ordinaux et celle d'un système de «formats» MARC provenant d'autres pays. On peut dire que tout le travail porta ultérieurement sur les *Règles de catalogue anglo-américaines* (2e édition) et les «formats» normalisés préparés par la Fédération internationale des associations de bibliothèques ont été intégrés aux «formats» MARC.

La distinction entre un «format» interne et un «format» de communications, toujours basée sur le «format» MARC, a mené vers l'accroissement des échanges de données bibliographiques et la création des services bibliographiques comme OCLC, UTLAS et Washington Library Network. Ce facteur à lui seul a poussé un grand nombre de bibliothèques vers l'automatisation, car il devenait possible de créer une base de données sans déboursés astronomiques. Par ailleurs, l'existence de tels organismes multipliait les compétences et, de ce fait, les promesses d'avenir pour les bibliothèques.

La présence de la technologie appropriée et le développement d'un «format» commun à toutes les bibliothèques ont rendu possible, pour les bibliothèques, le partage du travail. On en est aujourd'hui à l'utilisation non seulement des dossiers maîtres des bibliothèques nationales, mais aussi des éléments de catalogue préparés par d'autres bibliothèques. Ces dossiers peuvent être accessibles grâce à un réseau de bibliothèques. Un tel réseau peut se définir de différentes façons et le niveau d'uniformité serait peut-être l'expérience d'UNICAT/TÉLÉCAT, le

5. Robert H. Blackburn, "Management experience with COM catalogs in a large academic library", in Daniel Gore, ed. et al., *Requiem for the card catalog*, Westport, Conn., Greenwood Press, 1979, p. 124.

réseau de bibliothèques de l'Ontario et du Québec, entre 1974-1980. Le but du réseau était la constitution d'un catalogue collectif. Cet objectif explique la rigidité des normes en vigueur. L'absence d'autonomie des membres en regard de leurs produits bibliographiques était acceptée comme le prix à payer pour l'obtention, jugée importante, d'un catalogue collectif.

Cependant, on a constaté avec le temps que la subordination totale n'était pas nécessaire. Chaque bibliothèque doit faire face à une situation qui lui est propre. Accepter un dossier sans aucune modification est beaucoup moins coûteux que de le modifier. En revanche, le fait de ne pas modifier une facette d'accès pour la rendre conforme au catalogue de l'établissement influera négativement sur le service rendu aux usagers.

Néanmoins, on a tendance à accepter l'uniformisation des catégories d'accès des documents. L'introduction de la deuxième édition des *Règles de catalogage anglo-américaines* a beaucoup contribué à uniformiser les bibliothèques. Les moyens d'intégration des nouvelles normes diffèrent d'une bibliothèque à l'autre mais le résultat final est plus homogène : la plupart des bibliothèques partagent maintenant un même système et elles sont en mesure d'utiliser le catalogage des autres avec un minimum de modification. Ce fait, ajouté aux pressions des coûts croissants, explique l'ouverture envers la coopération.

Le développement des normes a permis la diffusion des dossiers bibliographiques lisibles par machine. Même les petites bibliothèques peuvent maintenant profiter des dossiers ordinolingués. Tous ces facteurs, ajoutés aux pas énormes faits dans le domaine des ordinateurs, annoncent le catalogue en direct.

### Raison d'être du catalogue

Il est devenu impossible, aujourd'hui, de maintenir à jour un catalogue de bibliothèque. Les bibliothécaires doivent tenir compte de nombreuses règles qui diffèrent selon les types de documentation. Or ces règles deviennent caduques avec le temps. Les noms de personnes, de collectivités et d'aires géographiques changent comme les termes qui reflètent la connaissance. Aussi, S. Berman<sup>6</sup> explique-t-il les lubies du catalogueur qui force l'usager à interpréter un jargon et une terminologie périmés ou peu connus. Ces facteurs comptent pour beaucoup dans les difficultés des catalogues contemporains.

En même temps, nous nous trouvons en plein

milieu de la polémique entre les partisans de l'attitude traditionnelle des catalogueurs, comme Lubetzky<sup>7</sup>, et ceux de la nouvelle optique rendue possible par l'automatisation.

Pour certains, l'arrivée des ordinateurs dans les bibliothèques est l'occasion propice pour revoir les raisons d'être des catalogues et leur élaboration ; par contre, on ne devrait pas en profiter pour bazarder des concepts importants hérités du passé.

Pour comprendre l'importance des enjeux, il est utile d'entreprendre un bref examen des concepts. En 1876, Charles Cutter formula les objectifs<sup>8</sup> d'un catalogue de bibliothèque. Il y a vingt ans, en 1961, la Conférence internationale sur les principes de catalogage tenue à Paris approuvait les propositions de C. Cutter<sup>9</sup>. Le seul élément qui manquait était le concept de l'accès par sujet.

Le premier principe à garder en mémoire est qu'un catalogue doit être un instrument fonctionnel qui permette de déterminer si la bibliothèque possède un livre donné dont on connaît le nom de l'auteur, le titre ou un substitut adéquat. Deuxièmement, le catalogue doit permettre de déterminer quels livres d'un auteur spécifique ou quelles éditions d'une oeuvre donnée font partie de la collection.

Il devient évident que le catalogue a deux fonctions : faciliter la localisation d'un livre particulier et organiser la collection ou mieux organiser l'accès à cette collection.

On doit admettre que, dans la plupart des cas, l'usager veut tout simplement trouver tel ou tel livre. Cependant, dans une collection que l'on veut compréhensive, un livre ne constitue qu'une seule manifestation d'une oeuvre ou d'une pensée. Car il peut exister des traductions, d'autres éditions, des éditions abrégées, etc. Par ailleurs, une collection majeure peut contenir toute une gamme de documents connexes dont les usagers ignoreront l'existence s'ils ne font pas une recherche bibliographique complète.

Les principes énoncés ci-haut représentent de façon très succincte la pensée de Charles Cutter, avalisée, en 1961, dans le deuxième document de base de la Conférence, rédigé par Seymour Lubetzky.

### Le catalogue aujourd'hui

Si l'on veut que les bibliothèques soient plus que des dépôts de livres, on doit faciliter l'utilisation de leurs collections. L'organisation des catalogues constitue la première étape dans la

6. Sanford Berman, "The automated catalog and the demise of the cataloguing mystique", in Daniel Gou, ed. et al., *Requiem for the card catalog...*, p. 65-70.

7. Seymour Lubetzky, "The traditional ideals...", p. 161.

8. Charles A. Cutter, *Rules for a dictionary catalog*, Fourth edition, Washington, GPO, 1904, 173 p.

9. International Federation of Library Associations, International Conference on Cataloguing Principles, Paris, 9th-18th October, 1961, *Report*. Londoin, 1963, 293 p.

réalisation de cet objectif. Evidemment, on ne doit pas ignorer le rôle de formation des services publics. Cependant, même pour les employés de ces services, le catalogue demeure la source principale de renseignements sur la collection. En réalité, le fichier doit être considéré comme un aspect essentiel du service offert par la bibliothèque.

En bref, le catalogue doit signaler l'existence et l'emplacement précis d'un livre particulier et il doit rassembler les différentes manifestations d'un même ouvrage et tous les ouvrages d'un même auteur. Par ailleurs, il ne faut pas négliger la recherche de la documentation non connue. La recherche par sujet, très souvent ignorée dans les discussions, est probablement la démarche la plus susceptible d'amélioration grâce aux nouvelles formes de catalogue et à la nouvelle technologie.

Lubetzky prétend que l'aspect théorique du catalogue, qui s'est développé et amélioré pendant toute son histoire, est plutôt négligé aujourd'hui. Il reste quand même qu'un dossier bibliographique de base comportant tous les points d'accès considérés nécessaires rend possible l'accessibilité à la documentation qu'il s'agisse d'oeuvres complètes ou de volumes isolés. La multiplication des catégories d'accès dépend de la disponibilité des ressources et non plus de possibilités physiques comme c'est le cas actuellement avec le catalogue sur fiches. Ni le progrès, ni l'automatisation, ni la technologie nous forcent à retourner en arrière. Le progrès en la matière repose sur le développement des systèmes et sur les ressources disponibles. En d'autres mots, il n'y a pas beaucoup de différences entre les problèmes actuels et ceux du passé, si l'on ignore la capacité de la machine à manipuler un grand nombre de données avec un minimum d'interventions extérieures.

### Les possibilités de l'avenir

Il ne s'agit pas ici d'aborder tous les développements à venir des catalogues en direct et des catalogues sur microforme. La documentation courante est remplie d'articles sur le sujet et on en discute régulièrement lors des congrès professionnels. J'aimerais plutôt tracer quelques-unes des possibilités offertes par le catalogue de l'avenir.

Présentement, les catalogues décrivent le contenu d'une bibliothèque. Cependant, ils ne le font pas de façon compréhensive pour le contenu de chaque oeuvre, ni, la plupart du temps, pour le contenu même de la bibliothèque.

Très peu de bibliothèques possèdent un catalogue vraiment complet. Souvent, les documents officiels, les microformes, les journaux n'y sont

pas signalés comme, d'ailleurs, une partie des publications en série. Toute bibliothèque aura développé des formules particulières pour l'enregistrement de certaines catégories de documents. De plus, on aura toujours à tenir compte d'un certain nombre d'exceptions qui induiront l'utilisateur en erreur. On a démontré que très peu d'utilisateurs entreprennent une deuxième démarche. Il est donc possible que le chercheur parte sans avoir trouvé le livre idoine alors que la bibliothèque le possédait.

Le catalogue de l'avenir ouvre d'intéressantes perspectives à cet égard. Par exemple, plusieurs bibliothèques ont déjà versé leurs catalogues CODOC de documents officiels dans leurs catalogues principaux donnant du coup l'accès simultané à deux collections distinctes.

Dans les grandes bibliothèques, les collections de microformes représentent une ressource extrêmement riche. Pourtant, souvent ces bibliothèques n'arrivent pas à en cataloguer chaque titre. Or ces collections regroupent souvent des textes officiels à repérer. Les développements récents permettent de corriger ces lacunes. Les possibilités d'échange de données bibliographiques, l'existence d'un «format» d'échange informatique et la présence de l'équipement approprié annoncent l'amélioration des services aux usagers.

En regard de l'oeuvre elle-même, beaucoup reste à faire. On affirme parfois que les catalogues fournissent un accès complet aux collections. Mais, il faut bien en convenir, le contenu des oeuvres n'est pas décrit. Dans certains cas, mais de moins en moins, l'on prépare des fiches analytiques pour certains types de publications comme les mélanges ou les miscellanées et les recueils d'articles quand les ressources le permettraient. Dans pareils cas, il faut évaluer non seulement le temps du catalogueur mais aussi le temps nécessaire au classement des fiches, l'espace dans les fichiers et le coût des fournitures. Un catalogue ordinaire élimine la plupart de ces problèmes.

Un long chemin reste à parcourir dans la description du contenu d'une oeuvre et des sujets dont elle traite. Les bibliothécaires sont habitués à fournir l'accès par sujet et à utiliser des répertoires de vedettes contrôlées. Chacun est au courant des problèmes posés par ces répertoires: ils sont rigides, difficiles à maintenir à jour et remplis de termes périmés et imprécis. Seul un système contrôlé permet aux usagers de se fier, jusqu'à un certain point, à leurs recherches. Par contre, rien n'empêche d'augmenter ou d'enrichir ces termes. On a suggéré récemment l'indexation assistée par systèmes automatisés. Ainsi, Settel et Cochrane<sup>10</sup> suggèrent l'utilisation des termes figurant dans la table des matières des volumes ainsi que ceux retenus dans l'index.

10. Barbara Settel and Pauline Cochrane, «Augmenting subject descriptions for books in online catalogs», *Database* (December 1982), 29-37.

Mandel et Herschman<sup>11</sup>, pour leur part, soulignent l'importance de l'accès-sujet pour les usagers et la faiblesse des mécanismes traditionnels de repérage. Car le nombre de recherches dans lesquelles l'utilisateur utilise l'approche sujet frappe par son ampleur. Il est donc évident que cet aspect de la bibliothéconomie devrait changer dans les mois et les années à venir.

Les systèmes automatisés permettent une analyse documentaire intensive. Comme je l'ai écrit précédemment, l'indexation d'un dossier bibliographique représente la clef de l'accès pour l'utilisateur. Elle facilitera le regroupement des différentes facettes de l'oeuvre d'un auteur, elle rendra possible la recherche par les noms des personnes et collectivités impliquées dans l'ouvrage et, enfin, par les différents termes choisis pour donner accès par sujet.

Un autre moyen d'améliorer l'accessibilité à la documentation dans des systèmes automatisés est l'utilisation des mots-clés. Même si l'on a employé un tel système par le passé, il est rare qu'on l'ait appliqué aux catalogues ordinolingues. On discute à fond de cette possibilité mais les coûts impliqués seraient importants. Il est vrai que le coût de l'automatisation a baissé depuis vingt ans mais pas suffisamment, semble-t-il, pour permettre l'exploitation des index des mots-clés des dossiers bibliographiques d'une collection de grande taille.

L'utilisation des termes booléens pour traduire les mots-clés et des facteurs particuliers (date,

langue, etc.) offrira aux usagers un outil extrêmement puissant. Malheureusement, même si cela est déjà techniquement possible, les sommes nécessaires pourraient être supérieures à ce qu'on est actuellement en mesure de payer.

### Conclusion

Nous n'avons abordé ici que les points saillants de l'histoire du catalogue et de certaines possibilités à venir. Il y en a évidemment d'autres. La littérature professionnelle est pleine de projets. Bien que la technologie nous permette aujourd'hui de concevoir maints scénarios, il y a au moins deux choses qu'il ne faut pas oublier. D'abord le catalogue est là pour servir l'utilisateur. C'est pourquoi il faut continuer d'identifier l'utilisateur et ses véritables besoins et s'assurer que le catalogue répond à ses besoins. Ensuite, il faut faire tous les efforts possibles pour ne pas concevoir le catalogue de l'avenir comme une nouvelle version de l'ancien. Par contre, il ne faudrait pas ignorer les principes suivis par le passé.

On vit actuellement une période de transition. L'ancien catalogue et ses concepts sont toujours présents tandis que le catalogue de l'avenir fait son apparition. Comme le demande N.J. Williamson<sup>12</sup>, les spécialistes en information de l'année 2006 pourront-ils dire sans hésitation que nous avons répondu aux exigences de l'environnement, de la société et de la technologie en envisageant l'avenir de la profession?

documentation et bibliothèques  
documentation et bibliothèques  
documentation et bibliothèques

### À LIRE DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS :

C. Martin, *Le marché de la bibliothéconomie: portrait économique*

J.M. Ouerghi, *L'informatisation du prêt dans les bibliothèques publiques*

L. Pérusse, *Évolution du prêt entre bibliothèques*

P. Ducharme, *Évolution des modes de diffusion des supports audiovisuels*

M. Lajeunesse et D. Morin, *Développement des bibliothèques de collège québécois de 1968 à 1983*

11. Carol A. Mandel and Judith Herschman, «Online subject access-enhancing the library catalog», *Journal of academic librarianship*, vol. 9, no. 3 (July 1983).

12. Nancy J. Williamson, «Is there a catalog in your future? ...» 122-135.